Boris PASCHKE, *Particularism and Universalism in the Sermon on the Mount. A Narrative-Critical Analysis of Matthew 5–7 in the Light of Matthew's View on Mission*

Münster, Aschendorff Verlag (« Neutestamentliche Abhandlungen Neue Folge », 56), 2012

Denis Fricker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8365>

DOI : 10.4000/rhr.8365

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 101-104

ISBN : 9782200929657

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Denis Fricker, « Boris PASCHKE, *Particularism and Universalism in the Sermon on the Mount. A Narrative-Critical Analysis of Matthew 5–7 in the Light of Matthew's View on Mission* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8365>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Boris PASCHKE, *Particularism and Universalism in the Sermon on the Mount. A Narrative-Critical Analysis of Matthew 5–7 in the Light of Matthew's View on Mission*

Münster, Aschendorff Verlag (« Neutestamentliche Abhandlungen Neue Folge », 56), 2012

Denis Fricker

RÉFÉRENCE

Boris PASCHKE, *Particularism and Universalism in the Sermon on the Mount. A Narrative-Critical Analysis of Matthew 5–7 in the Light of Matthew's View on Mission*, Münster, Aschendorff Verlag (« Neutestamentliche Abhandlungen Neue Folge », 56), 2012, 286 p., 23 cm, 50 €, ISBN 978-3-402-11439-1.

- 1 L'évangile de Matthieu conclut sur l'envoi des disciples vers les nations (Mt 28,19) et ouvre ainsi à la dimension d'une mission universelle. Certains passages du même évangile semblent pourtant restreindre l'offre du salut au seul peuple d'Israël (Mt 10,5-6 ; 15,24). L'étude de cette tension entre particularisme et universalisme forme une des difficultés de la recherche exégétique sur Mt, comme l'illustre l'état de la question établi par Boris Paschke au début de la publication de sa thèse de doctorat soutenue en 2009. La présence de traditions aussi contradictoires en Mt a ainsi été expliquée techniquement par le hasard de leur compilation, théologiquement par une distinction voulue entre le message du Jésus pré-pascal et celui du Ressuscité, historiquement par l'adresse à une communauté différenciée.

- 2 L'auteur reprend cette discussion à frais nouveaux par le recours à la critique narrative et en ajoutant au dossier des textes incriminés celui du Sermon sur la Montagne (Mt 5-7). L'application d'une méthode narrative à un discours est justifiée (p. 35-42) par le rôle central de ce genre littéraire en Mt. En effet, les grands discours de Jésus y forment des événements décisifs pour l'intrigue.
- 3 Deux présupposés majeurs orientent alors la problématique de l'auteur : d'abord, le texte forme un tout qui présume des connexions entre ces différentes parties ; ensuite, lecteur et auteur sont implicites, c'est-à-dire déduits uniquement du texte et non d'une situation historique extérieure. Le recours aux diverses sources historiques n'est pas barré pour autant, mais il est conditionné par les informations du texte qui supposent, entre autres, un lecteur capable de lire le grec, familiarisé avec les traditions de l'histoire d'Israël et qui soit au courant des conditions de vie palestiniennes du 1^{er} siècle (p. 42-45). Les résultats de la recherche historico-critique sont donc largement mis à contribution.
- 4 La tension entre universalisme et particularisme affleure dans différents passages du Sermon sur la montagne. L'auteur leur consacre donc la partie majeure et centrale de son ouvrage (p. 59-200).
- 5 La péricope Mt 5,13-16 (p. 59-117) est présentée comme une unité littéraire dont l'enjeu serait de décrire le ministère des disciples. Il s'appuie fondamentalement sur leurs bonnes actions (*kala erga*) et sa portée est universelle comme le prouvent l'usage d'« hommes » (*anthrôpoi*), qui prend un sens générique à ce stade de la narration de Mt, et celui de *kosmos*, qui désigne ailleurs dans l'évangile le monde habité ou la terre. Les emplois de « terre » (*gè*) et de « maisons » (*oikia*) pourraient prendre un sens particulariste au sens de terre ou maison d'Israël, mais l'auteur a sans doute raison d'invoquer aussi bien le parallélisme entre les termes que leur emploi ailleurs dans Mt pour écarter cette lecture. Il s'avance sur un terrain moins ferme lorsqu'il perçoit dans l'expression « que votre lumière (*phôs*) brille devant les hommes » l'affirmation d'une sortie vers les nations en un mouvement dit centrifuge. Rien ne prouve que le lecteur implicite se référerait sans plus à l'expression « lumière des nations » (Is 42,6 et 49,6) citée en Ac 13,47, dans un contexte missionnaire. L'auteur a sans doute raison lorsqu'il dit que la proposition indéfinie « une ville située sur une montagne ne peut être cachée » n'est pas nécessairement une référence à Jérusalem, lieu du pèlerinage des nations. L'image ne suggère pas pour autant un mouvement centrifuge mais plutôt une posture. Si la tendance universaliste du passage semble bien établie, un doute demeure sur sa dimension centrifuge malgré les arguments avancés.
- 6 Les trois références aux gentils en Mt 5,47 ; 6,7-8 ; 6,31-32 (p. 119-136) les présentent en contre-exemples de l'attitude demandée par Jésus en matière de relations aux ennemis, de prière et de maîtrise des soucis quotidiens. Ces considérations négatives sur les païens pourraient être le signe d'un particularisme de Mt et sont, d'ailleurs, souvent interprétées en ce sens. L'auteur réfute cette position en faisant valoir, à juste titre, qu'il n'est pas question dans les passages concernés de mission mais de parénèse. Par contre, la référence à la méconduite des païens peut, selon lui, être lue comme un encouragement à leur apporter le salut et manifeste alors un « universalisme implicite » (p. 134-136).
- 7 L'énigmatique avertissement de Mt 7,6 (p. 137-178) paraît teinté d'un vif particularisme, si on le comprend dans le contexte de la mission et si les métaphores « chien » (*kuôn*) et « cochon » (*choiros*) sont rapportées aux gentils. Pour Paschke, le

syntagme « vos perles » de Mt 7,6 se rapporte aux disciples et peut ainsi être relié à son homologue « vos bonnes actions » en Mt 5,16, qui a été précédemment compris en contexte de mission. Les métaphores animales sont, pour leur part, situées dans un « répertoire » littéraire reconstitué des lecteurs de Mt. Les « chiens » y désignent aussi bien des philosophes cyniques, que des païens en général ou encore des puissants exploitant le peuple, y compris les dirigeants d'Israël (voir Is 56,10-11^{LXX}). Cette dernière description correspond aux éléments violents de Mt 7,6 et rappelle la figure d'Hérode (Mt 1-4), celle des leaders religieux juifs (Mt 2,4-6 ; 3,7) ou encore celles des persécuteurs des prophètes (Mt 5,12). Pour l'auteur, l'avertissement de Mt 7,6 est donc adressé aux disciples, ainsi mis en garde contre les chefs politiques et religieux d'Israël qui représentent un danger pour la mission. En conclusion, Mt 7,6 n'exclut pas les païens mais les responsables récalcitrants d'Israël ; cette sentence n'est donc pas à prendre en un sens particulariste. La démonstration, bien documentée, a le mérite de relativiser une assimilation hâtive des « cochons » et des « chiens » aux nations. Toutefois un lien entre ces deux espèces animales et le paganisme se trouve respectivement en Mt 8,28-34 et en Mt 15,26-27. L'auteur prend certes en compte ces passages mais sans leur accorder toute l'attention que demande la pratique d'une méthode synchronique, car ils sont essentiellement traités à partir du texte source de Mc.

- 8 L'analyse de la parabole des deux maisons en Mt 7,24-27 (p. 179-200) montre que cette dernière s'adresse explicitement à tout individu (*pas* 2 fois). Par ailleurs, l'auditoire du Sermon sur la montagne s'étend aussi à des non juifs (Mt 4,25). Le caractère universel de ce passage est cependant limité par la restriction à ceux qui ont entendu les paroles de Jésus (*akouô* 2 fois), de plus, cet auditoire se déplace vers Jésus. L'auteur conclut donc à un universalisme centripète pour ce passage.
- 9 Il reste à situer les résultats de l'enquête dans l'intrigue globale de Mt (p. 201-233). À ce niveau, le recours fréquent à une histoire du salut qui recouvre le récit de Mt permet de distinguer entre une mission pré-pascale dirigée vers les brebis perdues d'Israël (Mt 10,5-6 ; 15,24) et un mandat post-pascal étendu à tous (Mt 28,19). Cette hypothèse ne tient plus devant la tendance majoritairement universaliste des passages étudiés en Mt 5-7. L'auteur distingue alors plus finement entre la mission de Jésus et celle des disciples. L'action du premier est fondamentalement destinée à Israël (Mt 1,21 ; 2,6 ; 15,24), même si, à l'occasion, elle attire aussi des païens sans que Jésus s'y oppose (Mt 4,23-25 ; 7,24-27). La mission des disciples est, elle, déclinée en trois phases. Dans un premier temps elle est universelle (Mt 4,19 ; 5,13-16) et seul Jésus est montré en action envers les juifs, ce jusqu'en Mt 9,37 où la nécessité d'envoyer des ouvriers dans la moisson est évoquée. Les douze disciples sont, dans une seconde phase, envoyés pour s'engager dans la mission particulariste de Jésus envers les seules brebis de la maison d'Israël (Mt 10,5-6). Elle ne durera que jusqu'au retour du Fils de l'homme (Mt 10,23) c'est-à-dire la résurrection de Jésus. En effet, après la résurrection, les disciples sont envoyés vers toutes les nations dans une mission résolument universelle et centrifuge (Mt 28,19).
- 10 La problématique engagée par B. Paschke aboutit donc à un résultat utile pour la suite des recherches sur le premier évangile. Comme signalés plus haut, certains arguments nous semblent un peu contraints, mais la démonstration d'ensemble demeure convaincante. Elle est, par ailleurs, présentée avec beaucoup de clarté et de précisions et de manière très structurée. Trop structurée peut-être ? La rédaction prend parfois

un tour un peu scolaire, notamment lorsque se suivent des citations de commentateurs en diverses langues modernes ; la lecture s'en trouve alourdie et on aurait préféré le compte rendu synthétique de l'auteur. Mais on ne verra là que trace de modestie d'un jeune chercheur qu'il faut remercier de nous entraîner dans un dialogue fécond entre méthode narrative et résultats de l'exégèse historico-critique.

AUTEURS

DENIS FRICKER

Université de Strasbourg.